



# L'organique et le sacré

## Réflexions sur quelques simples

Renée CLAISSE

*« De l'observation au système on va  
ainsi des yeux ébahis aux yeux  
fermés »*

BACHELARD

« La formation de l'esprit scientifique »

La tentation est effectivement grande de s'en tenir au code culturel immédiat, fasciné par une connaissance affective, ou dans un mouvement inverse, de s'enfermer dans une construction ordonnant les phénomènes pour qu'aucun n'échappe à une théorie globale, scientifique et philosophique.

### 1. Les sources

Un échantillonnage de 150 drogues minérales, animales, végétales a été constitué (1). Il représente les produits couramment vendus dans la région de Rabat-Salé. Sur 150 drogues, une soixantaine ne présente pas de principe actif connu et pourtant leur fréquence d'apparition sur les souks est identique aux autres (2).

Tous ces produits fonctionnent à un niveau :

- organique : domaine du principe actif, du corps découpé en organes - cibles ;
- symbolique et imaginaire : domaine du magique où « ça soigne » sans que l'on sache ce qui soigne.

Le raisonnement scientifique vient ici buter sur l'obstacle magique. Nous sommes en face d'un système dont la cohérence échappe à la logique stricte du principe actif. Il faudra alors énoncer les faits, les prendre comme un ensemble pour tenter de saisir la structure de cet ensemble.

---

(1) Drogue : Produit naturel employé tel qu'il existe pour ses propriétés thérapeutiques.

(2) Cf en annexe la liste des 18 plantes rencontrées dans tous les souks : seuls les simples ont été retenus, les mélanges ont été écartés.

## **2. La distance à maintenir**

### **a) Le corps dépersonnalisé : l'outil scientifique classique**

Il faut donc nous éloigner des pratiques thérapeutiques et des concepts scientifiques « occidentaux ».

– Découpage du corps en appareils-machines (appareil digestif, circulatoire, etc...) eux-mêmes composés d'organes (estomac, foie...). Leur dysfonctionnement se traduit par des signes appelant l'administration de médicaments spécifiques, prescrits par des médecins spécialistes.

Chaque niveau de conceptualisation est soutenu par une théorie élaborée à partir d'une expérimentation (techniques d'investigation physique, chimique, biochimique). Une telle adhésion au biologique aboutit à une vision morcelée du corps et de la science ; ce qui n'est pas sans poser des problèmes de communication et même de coopération entre spécialistes, par conséquent des problèmes de maîtrise du champ des connaissances médicales. Faute d'une synthèse possible, on met en place des structures de coordination. L'ethnobotanique procède du même mouvement : trouver un lieu de passage entre des données spécialisées.

### **b) Le corps global (3) : la pratique traditionnelle**

L'outil de travail représenté par les concepts et les techniques classiques ne fournit pas ici de réponse cohérente. La pratique médicale est différente et chaque élément de cette pratique : demande du malade, perception de sa maladie et notion de sa guérison, est différent. Nous sommes en présence d'un système global d'interprétation de la maladie. L'homme est en équilibre dans un environnement investi d'une dimension sacrée : manifestation de Dieu mais aussi théâtre des luttes entre agents subalternes (forces positives et négatives des génies). Ces puissances peuvent être manipulées à différents niveaux :

- sacré – malédiction
- symbolique – regard malveillant
- organique – Towkal : l'empoisonnement

La maladie survient quand l'équilibre de ces forces est bouleversé. L'individu est malade non par défaillance de l'organe, mais par défaillance de la relation au sacré. L'administration d'un médicament, drogue, formule ou écriture, n'est qu'une pièce du processus mettant en relation soignant-sacré-soigné. Le guérisseur se présente comme un médium, un intercesseur auprès du divin (4). Si bien que « principe actif ou pas ? » n'est pas ici une question essentielle.

---

(3) Le corps global est (évidemment) aussi le corps social.

(4) Sur l'importance au Maroc des relations Sainteté-Guérisseurs cf. E. Dermengheim : **Le culte des Saints dans l'Islam maghrébin** Gallimard, 1982 (Réédition).

L'important est de renouer les liens du malade au sacré, de le refaire fonctionner dans son quotidien, de le resocialiser, c'est-à-dire de le guérir. Dans ce sens, le médicament n'est pas actif ou inactif, bon ou mauvais, il s'intègre dans un processus de relation à Dieu et au Diable : attirer le mal sur l'autre, le retirer de soi. La vision scientifique classique de la maladie est analytique, organique et profane. C'est une logique de spécialisation.

La vision traditionnelle est globale, symbolique et sacrée. C'est une logique d'harmonie fusionnelle. Les réponses au dysfonctionnement sont différentes, correction du trouble somatique ou psychologique d'une part, rééquilibrage des forces symboliques d'autre part. La dimension « Sacré » échappe par définition à l'analyse. Nous pouvons y adhérer, être initié, partager le secret, mais par là-même, renonçons à en parler.

Maintenir une distance par rapport aux concepts classiques et aux pratiques traditionnelles, c'est aussi dresser un constat d'impuissance : impossibilité d'analyse comme observateur scientifique, impossibilité d'adhésion comme acteur impliqué. Il nous faut rester dans la « région médiane » entre « observation et système », entre l'« ordre empirique » et les « théories donnant un ordre général des choses » (5), lieu de la distance à maintenir et de l'approche à effectuer.

### 3. L'approche à tenter

Pour trouver ce chemin entre le discours de fusion et le discours de triage, nous nous appuyons sur l'appareil conceptuel « occidental » confronté à l'appareil conceptuel traditionnel (6). Pour cela nous avons essayé une mise en forme à partir de deux séries de variables :

– Une série issue de la systématique botanique : données horizontales du tableau. Nous avons repris la liste des 18 plantes à haute fréquence d'apparition sur les souks. La démarche taxonomique est nécessaire car elle permet de repérer l'objet, d'identifier la plante, de retrouver son ou ses principes actifs dans la littérature scientifique, mais elle n'est pas suffisante. A ce matériau correspond, dans la pratique traditionnelle, un savoir : indication du médicament, rituel accompagnant son administration quand le marchand accepte de nous en faire part. Les herboristes nous renvoient le plus souvent à notre propre connaissance car « si on achète, c'est que l'on sait à quoi ça sert ». Cet énoncé traduit (7) constitue la verticale de notre tableau. Ce sera un organe ou un appareil : ventre, voies respiratoires ; un symptôme : fièvre ; une catégorie : le froid ; un rapport avec l'autre : la fête, le surnaturel. Nous voyons ainsi apparaître trois sphères d'action pour les plantes citées :

---

(5) M. Foucault. **Les mots et les choses**, Gallimard, 1979

(6) Nous pouvons parler d'appareil conceptuel traditionnel puisque nous rencontrons des catégories qui sont déjà des abstractions donc des concepts (ex. l'herbe)

(7) Les problèmes de traduction ne seront pas abordés ici.

	šših	azīr	sānūj	fijel	hzāma	za'tar	merriyut	fīyyū	Chajra Li Ma yddi rih	Sakta	galba	meskuta	henna	sergīna	harmal	fāsūkh	jāwī	qezbōr
Parasitose intestinale	x																	
Ventre	x					x								x				
Estomac		x		x	x	x			x						x			x
Berrd			x		x		x	x								x		
Voies réspiratoires			x				x	x										
Fièvre				x														
Maux de tête				x														
Toḡkal									x									
Rapport homme femme										x	x	x						
Fête													x					
mauvais œil														x	x			
Sort																x	x	x
Jnūn-s			x	x												x		
Condiment Aliment		x			x		x											
	←				Organique		←		←				Social				←	
									traverse les autres catégories				Sacré					

- zone de l'organique.
- zone du social.
- zone du sacré.

Nous passons ainsi de la maladie, organe localisé dans le corps, au sort invisible, d'un objet partiel repéré et certain à un objet diffus mettant en jeu l'homme et les forces occultes. (voir tableau)

#### **a) L'organique**

Le principe actif est ici identifié dans la littérature scientifique. Il agit effectivement sur la maladie décrite par le patient et désignée par le guérisseur : maladie du ventre, de l'estomac, des voies respiratoires etc.. La catégorie du froid (berrd) englobe une pathologie allant de la grippe à l'impuissance sexuelle en passant par les rhumatismes et la stérilité (8). Le nom vernaculaire est constant et s'applique à une seule plante identifiable et reclassable dans la hiérarchie de la systématique botanique classique. Une enquête complémentaire devrait être menée pour connaître plus exactement les modalités et rituels de cueillette et d'administration. Nous pouvons néanmoins poser l'hypothèse suivante : plus la relation entre plante, principe actif et maladie traitée est étroite, plus les modalités de cueillette et d'administration seront simples. Notons encore que l'anatomie du corps est relativement connue (non spécifique pour chaque organe, merrara, m'ida). Les organes génitaux ne sont nommés qu'avec difficulté, il s'agit ici plus d'un interdit que d'une méconnaissance. Certaines maladies portent des noms vernaculaires : boumzoui : douleur abdominale, colite : nuar : syphilis.

#### **b) Le social**

La plante vise ici non la maladie strictement définie, mais le corps entier : corps de l'autre désigné ou corps de tous les autres.

#### **Rapport au corps de l'autre**

Ce rapport se présente d'abord sous la forme brutale de la relation à la vie organique : « towkal », faire manger, euphémisme pour empoisonner. Les recettes abondent mais sont tenues secrètes. Empoisonner est réservé aux initiés, guérir de l'empoisonnement est révélé à tous. « Chajra li ma yddi rih » est vendu sans réticences, son action, ses modalités d'emploi largement expliquées. Cette notion de secret recouvre savoir et pouvoir. Un tel savoir n'est pas transmis à tout le monde car il touche à la vie et à la mort (9). « Towkal » a une dimension morale, morale individuelle et

---

(8) Le « berrd » renvoie à la catégorie « froid » d'Aristote. Nous n'avons pas trouvé le « chaud », shana désignant la fièvre symptôme, ni le « sec ». L'« humide » est peut-être « l'ma », « l'ma », c'est-à-dire une série de maladies vénériennes et gynécologiques.

(9) Cf. le code de déontologie pharmaceutique où les poisons sont mis dans une classe appelée tableau A, à laquelle seuls les praticiens médicaux assermentés ont accès.

non justice sociale. Il n'y a pas au Maroc de poison d'épreuve comme dans les sociétés africaines. **Plutôt que de tuer**, on peut tenter de séduire et de retenir. Sakta, galba, maskuta régissent les rapports hommes-femmes. Une même plante peut se trouver sous ces trois noms ; inversement un même nom peut recouvrir plusieurs plantes. Parfois, un mélange de plusieurs de ces plantes portera un des trois noms cités. Le principe actif n'est pas ici un produit chimique mais la symbolique de la dénomination :

sakta, maskuta : la silencieuse  
galba : la victorieuse.

Ces plantes sont manipulées par les femmes (10) : contestation muette, tentative de récupération d'un pouvoir (la victorieuse), réponse à leur mise à la disposition des mâles.

### **Rapport au corps des autres**

L'organisation sociale s'articule ici au sacré : le henné participe de la santé mais surtout de la beauté, de l'art, de la fête, de la cérémonie. Il est peu employé comme médicament ; la lawsonie, emménagogue et ocytocique puissant, est ainsi délaissée au profit des propriétés colorantes du décocté de feuilles. La femme se pare pour la fête, c'est-à-dire pour les autres. Elle se met en scène à travers les œuvres d'art qu'elle élabore sur son corps. Cette fête est religieuse et marque les étapes de la vie (naissance, mariage) ; la trace du henné est celle de l'insertion de l'individu dans le social en relation avec le sacré.

### **c) Le sacré**

Le « sacré » est une représentation de l'univers par l'homme, une tentative de communiquer et une volonté de se concilier le surnaturel. Le visible et l'invisible ne sont pas deux champs séparés. Chaque zone peut être investie par l'autre ; la catégorie « sacré » traverse le social et l'organique.

Le principe actif chimique est négligé (11). La plante, le minéral sont la base d'un discours et d'un ensemble de gestes rituels, le tout composant la pratique magique. Au Maroc, la différence entre le permis et l'interdit est quelquefois difficile à cerner. Une même drogue peut produire des effets inverses, elle sera bénéfique entre les mains d'un magicien aspirant à la sainteté, elle sera néfaste si elle est utilisée par un sorcier se fondant sur l'interdit.

---

(10) Elles ne sont pas exposées à l'étal. La marchande les sortira de leur emballage sur demande de la cliente.

(11) Les alcaloïdes hallucinogènes du Rarmel jouent sans doute un rôle dans les fumigations rituelles par leur effet euphorisant à faible dose.

Nous nous trouvons devant un domaine religieux hétérodoxe où interviennent Dieu, les saints et les esprits. Les jnun-s, forces intermédiaires entre Dieu, hommes, Diable sont invoqués. Il est possible de se les concilier et ils deviennent alors des intercesseurs auprès des forces supérieures. Le «mauvais œil», mauvais sort déclenché volontairement ou non par autrui, joue un rôle important dans le quotidien. La plante n'est qu'un support, l'objet visé est le destin et ses différentes forces négatives et positives. Ces forces, jnun-s, mauvais œil ne sont pas nommées, on les évoque seulement, on procède par allusions. Tout se passe comme si le fait de les appeler par leur nom risquait de les mettre en mouvement, de libérer leur puissance potentielle contre celui qui les interpelle.

L'homme nomme sans dommage les forces qui sont dans son champ de perception, les forces visibles. On peut se demander pourquoi il s'interdit d'interpeller l'invisible ? N'y-a-t-il que Dieu le créateur qui puisse échapper à cette règle ?

Nous avons établi des corrélations entre deux variables : objet visé et nature du support (plante). Partis d'une notion stricte, le principe actif, nous voyons son importance s'estomper au profit du rituel. L'homme, dans sa névrose de maîtrise de l'environnement, s'exprime soit par le développement de la technologie, soit par le développement du verbe. On attribue alors un impact matériel au mot : le dire, c'est faire de l'incantation.

L'incantation est ici une parole manipulatrice qui met en contact le matériel et le surnaturel, parole privilégiée de femme qui accomplit une révolution, part de la plante, interpelle le sacré, pèse sur le destin (guérison, punition, naissance, mort). Il s'agit d'un système de relations parallèles : langage, savoir, technique, représentation du monde, dont l'ensemble constitue le reflet inversé du pouvoir masculin. Il se fonde sur le mystère en laissant transparaître les indices nécessaires à l'affirmation de son existence (rumeur publique, omniprésence des plantes). Ce pouvoir occulte, l'homme le redoute, la femme en pressent la portée sans le percevoir exactement. Mais cette obscurité ne constitue-t-elle pas la raison même de sa pérennité ?

## **Annexe**

### **– Zone couverte pour la collecte des données**

- \* Débute au nord à Sidi Bouknadel
- \* Limitée à l'intérieur du pays par Sidi Allal el Bahraoui et Moulay Idriss Arhbal
- \* Se termine au sud de Rabat par Skhirat

Zone homogène géographiquement (plaine), climatiquement (atlantique) et économiquement (12).

— **Liste des simples retenus**

- \* Nom vernaculaire suivi du nom populaire, de la détermination dans la systématique botanique (genre, espèce, famille) et du principe actif. La nomenclature latine retenue est celle de Flora europaea.
- \* SSIH Armoise :  
**Artémisia Herba-alba** — Asso — Composées et autres Armoises  
PA : Santonine ? — vermifuge
- \* AZIR Romarin  
**Rosmarinus officinalis** L — Labiées  
P A : une huile essentielle — tonique — cholagogue — antiseptique pulmonaire.
- \* SANUJ Nigelle  
**Nigella** de différentes espèces — renonculacées  
P A : des alcaloïdes et des saponosides — antispasmodique
- \* FIJEL Rue sauvage  
**Ruta montana** — L — Rutacées  
P A : une huile essentielle emménagogue et abortive, des alcaloïdes-antispasmodiques
- \* L'HZAMA Lavandin  
**Lavandula sp.** — Labiées  
P.A : une huile essentielle bactéricide — antispasmodique
- \* ZA'TAR Origan  
**Origanum compactum** — Benth — Labiées  
P.A : une huile essentielle antispasmodique
- \* MERRIYUT Marrube  
**Marrubium Vulgare** L. La biées  
P.A : marrubinne expectorant et fluidifiant bronchique
- \* FLIYYU Menthe pouliot  
**Mentha pulegium** L. Labiées  
P.A : pulégone — digestive
- \* AKUN ou Chatra Li ma Yddi Rih  
**Anabasis** probablement de l'espèce **Arétioides**  
Moq et Coss — Chenopodiacées  
P.A : des alcaloïdes insecticides et paralysant du système nerveux à hautes doses

---

(12) Cf. étude de J.F. Troin **Les souks marocains** Edisud, 1975

- \* SAKTA, GALBA, MASKUTA  
Amaranthacées non indentifiées
- \* HENNA – Henné  
**Lawsonia Inermis** L. Lythracées  
P.A : Lawsonsone – emménagogue – ocytocique –  
colorante
- \* HARMAL – Harmel  
**Peganum Harmala** L – Zygophyllacées  
P.A : 3 alcaloïdes stupéfiants et hallucinogènes
- \* FASUH  
Gomme ammoniac de **Férula Communis** L.  
ombellifères . Tonique – expectorante –  
emménagogue
- \* SERGINA  
Sargine  
Corrigiola Telephiifolia – Pourret –  
Carophyllacées
- \* JAWI  
Benjoin  
**Styrax** de différentes espèces – Styracacées  
Un principe actif cicatrisant en usage externe
- \* QEZBOR  
Coriandre  
**Coriandrum Sativum** L. Ombellifères  
Une huile essentielle antispasmodique

